

// Parce qu'on habite tous dans le même pays, on a tous les mêmes avantages sociaux... //

«...mais ce n'est pas moi que tu verrais dans la rue avec un cran d'arrêt, pas vrai? Je ne suis pas une personne violente. Je sais ce que j'attends de la vie – je veux être capable de donner à ma famille ce dont elle a besoin, je veux avoir une maison confortable pour qu'on puisse y vivre bien à l'aise tous ensemble. Et mes enfants, je sais ce que je veux pour eux et ce qu'ils veulent pour eux-mêmes – ils travaillent dur pour leurs études au lycée et à l'université, comme ça ils se trouveront un bon travail pour fonder leur propre famille et subvenir à ses besoins. Mais ce que les Noirs en attendent... je n'en ai pas la moindre idée.»

cargo5

Dans le blanc des dents

Nick Gill

27.02
/ 19.03

mise en scène

Collectif Sur un Malentendu

traduction

Elisabeth Angel-Perez

titre original

Mirror Teeth

jeu

Léonard Bertholet

Emilie Blaser

Cédric Djedje

Pierre-Antoine Dubey

Nora Steinig

Coproduction Collectif sur un Malentendu, POCHE /GVE, Théâtre Populaire Romand (TPR) La Chaux-de-Fonds, Les Colporteurs, L'Arsenic - Centre d'art scénique contemporain Lausanne

SAISON_D'EUX

Théâtre/Vieille-Ville
Rue du Cheval-Blanc 7 / 1204 Genève
+41 22 310 37 59 / billetterie@poche---gve.ch
www.poche---gve.ch

POCHE / GVE



contact presse

Julia Schaad
presse@poche---gve.ch

POCHE /GVE
Administration
4, rue de la Boulangerie
1204 Genève
+41 22 310 42 21
www.poches---gve.ch

dramaturge saison d'eux

Pauline Peyrade

identité visuelle

Pablo Lavalley — oficio / (logo : BCVa / Manolo Michelucci)

cargo5

27.02
/
19.03

_ Dans le blanc des dents

texte_Nick Gill

traduction_Elisabeth Angel-Perez

mise en scène_Collectif Sur un Malentendu

Autres dates en Suisse

25-28.01.17_TPR

01-04.02.17_Arsenic

jeu Léonard Bertholet, Emilie Blaser, Cédric Djedje,
Pierre-Antoine Dubey, Nora Steinig

accompagnateurs Claire Deutsch, Cédric Leproust

scénographie Chloé Dumas

lumière Joana Oliveira **son** Aurélien Chouzenoux

costumes Véronica Segovia **confection des costumes** Domitile
Guinchard **construction décor** Valère Girardin, Hervé Girardin

administration compagnie Olivier Blättler

Titre original *Mirror Teeth*.
The Agency (London) est
agent théâtral du texte
représenté. La pièce a été
créée le 5 juillet 2011 au
Finborough
Theatre et
est publiée par
Oberon Books.

coproduction Collectif Sur un Malentendu, POCHÉ /GVE,

Théâtre populaire romand La Chaux-de-Fonds, Centre
neuchâtelois des arts vivants, Les Colporteurs, avec le soutien
du Comité régional franco-genevois (CRFG), Arsenic – Centre
d'art scénique contemporain Lausanne

Avec le soutien du
Comité régional franco
genevois (CRFG), de la
Loterie Romande, de la
Fondation Nestlé pour
l'Art, du Pour-cent culturel
Migros et de
Pro Helvetia.

synopsis et présentation

Dans la famille Jones, il y a le père, James, la mère, Jane, la fille, Jenny et le fils, John. James, le père, tient un petit commerce spécialisé dans la vente d'armes aux particuliers. Jane, la mère, est passée maître dans l'art de tenir sa maison et d'esquiver les voyous capuchés qui squattent les trottoirs du voisinage. Un soir où John, le fils, revient de l'université, Jenny, la fille, ramène à la maison son nouveau petit ami, un jeune homme au nom délicieusement exotique : Kwesi Abalo. Qu'à cela ne tienne, on n'a aucun tabou chez les Jones. Absolument aucun.

Comédie décapante, *Dans le blanc des dents* s'attaque à la bien-pensance de la petite bourgeoisie anglaise pour en révéler les mensonges, les travers et l'hypocrisie. À travers l'histoire d'une famille bien sous tous rapports, il dresse un portrait farcesque et hautement critique de notre société, société en proie au politiquement correct, au racisme inassumé, aux pulsions sexuelles réprimées. Dans l'intimité d'une chic maison de banlieue, derrière les rideaux de laine, se jouent les pires comédies humaines, dont l'auteur Nick Gill s'empare avec finesse et insolence pour nous les servir sur un plateau.

__extrait

JAMES. As-tu réfléchi un peu plus à ce que tu aimerais faire après le lycée ?

JENNY. Eh bien, avant de m'inscrire à l'université, je pense que je vais prendre une année de césure, papa ; des tas de jeunes gens de mon âge font ça de nos jours, dans Ce Pays, parce qu'on aime élargir notre horizon, et s'employer à trouver qui on est.

JAMES. Hmm. Voilà une idée intéressante.

JOHN. Peut-être que passer du temps à voyager dans Un Autre Pays serait une bonne façon de découvrir qui tu es ?

JAMES. Voilà une excellente idée, John.

JANE. Voilà une très très bonne idée. Tu entends ça, Jenny ? Une seule année à l'université et le voilà qui revient avec des idées comme ça. Tu auras vraiment du pain sur la planche si tu veux faire aussi bien que ton frère à l'université.

JAMES. Tu iras loin en Affaires, John, écoute bien ce que je te dis.

JOHN. Je l'espère, papa.

JAMES. Mmm, c'est succulent, chérie. Qu'est-ce que c'est ?

JANE. Du poulet.

JOHN. C'est très bon, maman.

JANE. Merci, mon cœur.

JAMES. Tu as avalé ça vite fait, Jenny.

JENNY. Oui ; il faut que je me prépare pour ce soir ; Kwesi ne va pas tarder.

JOHN. Qui ?

JENNY. Kwesi. C'est mon nouveau petit copain.

JANE. Oh, comme c'est formidable que nous puissions faire sa connaissance. C'est un drôle de nom ça, Kwesi.

JENNY. Oui, c'est africain.

Silence interminable.

JANE. Il travaille... dans une Banque ?

JENNY. Non.

JANE. Oh.

__rencontre

entretien avec Elisabeth Angel-Perez (extrait)

Comment s'est produite votre rencontre avec le(s) texte(s) de Nick Gill ? Comment est née l'envie de les traduire ?

Fortuitement, puisqu'il s'agit en fait d'une commande, pour Guillaume Doucet, le metteur en scène qui a créé la pièce en France. Cependant, en lisant le texte, je me suis dit qu'il s'agissait là d'une des formes les plus désopilantes mais néanmoins tragiques de la satire contemporaine et que cette pièce était importante pour de nombreuses raisons et avant tout pour la mise en échec de la valeur rédemptrice de la satire.

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur Nick Gill – son parcours, ses oeuvres ? Quelle place occupe-t-il dans le paysage théâtral britannique ?

Nick Gill a commencé à écrire au début des années 2000 lorsque, à côté de Mike Bartlett par exemple, il faisait partie d'un collectif d'auteurs et d'artistes particulièrement actif nommé The Apathists. Il est l'auteur de quatre pièces de théâtre : outre *Mirror Teeth* (2011), *Sand* (2013), *Fiji Land* (2014), et d'une adaptation du procès de Kafka (*The Trial*, 2015). Il blogue régulièrement (nickfuckinggill.com) et compose de la musique pour la scène (notamment la musique d'Anéantis de Sarah Kane pour la production galloise de 2015). *Mirror Teeth* fait de lui un héritier de Caryl Churchill (*Far Away*) et de Martin Crimp (*Getting Attention*) et un adepte de la satire noire dans la grande tradition de la Savage Comedy théorisée par J.L. Styan.

*Quelle place *Mirror Teeth* tient-elle dans l'oeuvre de Nick Gill ? Quelles questions a-t-elle posées à la traduction ?*

Mirror Teeth est sa première pièce. Elle dévoile son talent littéraire – une écriture incisive –, qui joue avec les clichés pour mieux exposer la bêtise xénophobe et la puissance du dominant. L'utilisation d'expressions toutes faites, de clichés, la langue qui fait système somme toute, tels sont les fondements de la poétique de Nick Gill dans cette pièce. Une langue qui fait système devient totalitaire : (Et comment vont nos deux enfants John et Jenny ?) elle ne laisse aucune place au doute ou au questionnement. Elle ne laisse pas de place à l'autre. En cela, elle fait miroir à cette société fermée dont elle exhibe – parfois en les exacerbant – les fonctionnements. C'est cette mécanique linguistique, parfait reflet de la mécanique verrouillée de l'ethnocentrisme et de l'impérialisme occidental et anglais en particulier, que vise Nick Gill. On le sait depuis Bergson, le comique, c'est de la // mécanique plaquée sur du vivant //. C'est précisément ce que montre Gill.

Mirror Teeth aborde avec un humour corrosif la question du racisme ordinaire. Pensez-vous qu'il soit important de rire de/à travers ? Comment Nick Gill y parvient-il, selon vous ?

Oui, le rire est l'outil principal de la distance. On rit lorsqu'on se sent supérieur, lorsqu'on déchiffre la bêtise de l'autre. L'important dans le rire que provoque *Mirror Teeth* est qu'on a beau rire, on ne fait rien pour changer un état de fait qu'on identifie pourtant comme insupportable.

Selon vous, que penseraient les Jones du Brexit ?

Ils sont l'archétype du partisan du Brexit et du repli identitaire. Les Jones sont la caricature des // little Englanders //. Les Jones portent tous le même nom, ou presque. // Jane and James //, // John and Jenny //, tous ces noms renvoient au Britannique moyen qui vit dans la banlieue londonienne et qui est le terreau de Little England et des Little Englanders.

*Jenny tient une place particulière dans la pièce. Elle est la seule à remettre en question ce qui semble évident pour tout le monde. C'est elle, aussi, qui, à la fin, finit par être objectivement // coupable //, tandis que Kwesi prend le rôle de la // victime //. Parallèlement, c'est aussi cette défaite finale qui nous rappelle à sa condition d'homme dit // noir //. Qu'en pensez-vous ? Est-il question de justice dans *Mirror Teeth* ? Ou des justices qui régissent nos mondes ?*

Jenny est frappée de catatonie précisément parce qu'elle ne parvient pas à garder la parole. Elle suit un processus régressif qui l'amène d'une parole (presque) libre et d'une vie libérée – elle est sexuellement active, elle a choisi un Noir comme petit ami –, à un mutisme total qui ne cesse, après qu'elle a subi un viol par son frère et servi de récompense au chef de police, que pour donner à entendre le refrain que tous les autres personnages ont seriné tout du long de la pièce : // La vie est belle. // Le Noir peut en effet n'être que bourreau ou collabo. Aucune justice donc dans ce texte qui montre précisément que ce n'est pas parce qu'on décèle et dénonce les causes que les choses changent. C'est une satire noire et grinçante justement parce qu'elle renonce à la visée édifiante et donc lénifiante de la satire traditionnelle.

Jenny dit à Kwesi : // J'essaie juste de te permettre de réconcilier tes croyances avec la réalité du monde. // Que veut-elle dire, selon vous ?

Ce que Jenny veut dire, c'est que, contre toute attente, c'est elle qui est en quête de sexe et pas lui, le Noir, que le racisme ordinaire associe à une sexualité hypertrophiée et souvent violente. Elle essaie de réconcilier la vision chrétienne chaste de l'amour du prochain et l'amour physique qui pourrait en être une sorte de preuve tangible, ce qui, de manière hilarante pour nous, lui permettrait d'arriver à ses fins.

Regards et intentions

par le Collectif Sur un Malentendu, avril 2016

Mirror Teeth est une variation en trois temps de la vie d'une famille anglaise bourgeoise : les Jones. Nous assistons à la dégénérescence de ce modèle.

Les dents du pouvoir
Qui détient l'autorité ?
Que fait-on du pouvoir une fois qu'on en a ?
Avoir les dents longues, oui, mais à quel prix ?
Qu'est-ce qu'un gagnant ?

La question du pouvoir dans un groupe est au coeur de notre recherche, à travers notre propre fonctionnement en tant que collectif et à travers les pièces que nous choisissons de créer. Le texte que nous traitons est un miroir qui nous renvoie à nous-même et au fonctionnement de la société dans laquelle nous vivons. Cette pièce peut apparaître comme une loupe sur notre société et plus précisément sur un milieu : la bourgeoisie. Est bourgeois celui qui possède les moyens de production et de ce fait appartient à la classe dominante d'une société. A travers cette famille, en sondant ses comportements, ses codes, en analysant son langage, en lui donnant un corps, une voix, nous souhaitons soulever les questions du pouvoir que confèrent l'argent, un statut social, une appartenance, et comment les rapports de force qui régissent ce microcosme l'amènent à s'autodétruire. Il s'agira de mettre au jour comment se distribue le pouvoir dans cette famille : qui obéit à qui ? Découvrir comment peut naître la révolte, le soulèvement par rapport aux codes institués à travers le personnage de Jenny. Comment l'étranger Kwesi peut vouloir intégrer ces codes jusqu'à être désintégré.

L'Autre : un miroir ou les dents de la menace ?

La famille Jones est un milieu fermé dans lequel un étranger (Kwesi, le petit ami de Jenny) va entrer. Nous désirons aborder ce phénomène d'un point de vue chimique et faire l'expérience suivante : qu'est-ce qu'un corps étranger provoque en s'introduisant dans un milieu homogène (qui ne se remet pas en question) ? Dans quelle mesure un monde avec ses codes se laisse-t-il altérer, modifier, déplacer par l'arrivée d'un Autre ? Comment Kwesi modifie-t-il l'état des Jones ?

Il s'agira, en filigrane, de raconter, de questionner un phénomène géopolitique actuel : comment et pourquoi un pays ouvre ou ferme ses frontières ? Qu'est-ce que nous attendons de l'Autre ? Qu'il soit même et rassure, comme Jean, la petite amie du frère ressemblant comme deux gouttes d'eau à la soeur ? Qu'il soit au contraire exotique et nous fasse rêver à un ailleurs idéalisé ? Qu'il comble nos désirs ?

Dans quelle mesure est-il possible d'intégrer à une forme un élément qui va nécessairement la transformer ?

Un miroir déformant

Mirror Teeth peut apparaître comme un miroir déformant de nous-mêmes, des tares de notre société, des tares qui menacent chaque groupe. En tant que collectif, nous voulons questionner notre formation, nos rapports. Le collectif est lui-même objet d'expérience. Il faut pouvoir porter un regard critique sur lui, remettre en cause, inquiéter les affirmations qui nous ont fondés.

Avec cette pièce, nous désirons travailler sur le cliché, à la fois visuel et langagier.

Comment se forme-t-il ?

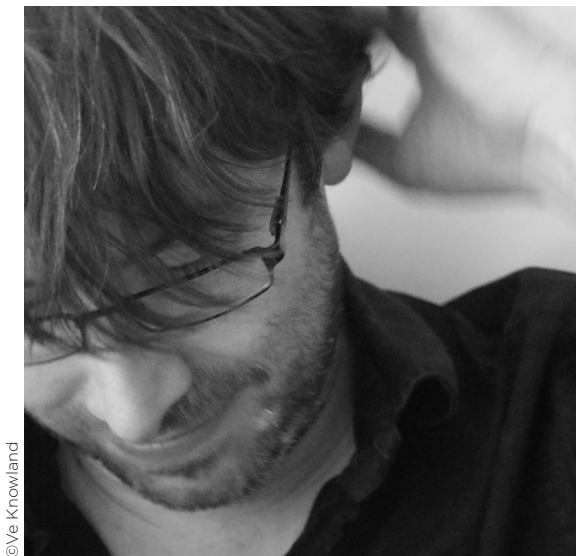
Comment circule-t-il ?

Comment agit-il ?

Dans *Mirror Teeth*, on peut identifier des // phrases qui courent // : celles qu'on entend ailleurs (dans les médias, chez les voisins, dans la rue...) et qu'on répète sans y avoir pensé. Des on-dit qui forment une pensée collective, qui ont un impact sur le comportement d'un groupe. Nous souhaitons mettre au jour la nécessité de remettre en cause ce qui a été dit, sans quoi la sclérose risque de s'installer. Sans mouvement, sans perturbation (provoquée par l'Autre) la maladie s'installe. Les Jones déménagent, ils opèrent une migration. Dans l'acte I ils vivent en Angleterre, dans l'acte II, au Moyen-Orient et cependant leur maison, leurs comportements restent absolument intacts, identiques. Les Jones ne semblent pas intégrer dans leur système le changement du paramètre // environnement //. L'Autre est un corps dérangeant à éliminer. La famille Jones devient autophagie, détruisant ses propres membres (Jenny qui finit par sombrer dans l'apathie). A travers elle, on peut lire le fonctionnement d'un type de société.

Les personnages de cette pièce apparaissent comme des archétypes, comme des caricatures, ce qui permet d'opérer une catharsis. *Mirror Teeth* fonctionne comme une loupe. Les traits grossis, observés de trop près mettent au jour leur ridicule, leur absurdité. Ce qui peut provoquer le rire, le dégoût, une réaction physique, une mise à distance.

__biographies



©Ve Knowland

Nick Gill

A 37 ans, l'Anglais Nick Gill est un touche-à-tout brillant, dont l'expression se réalise au travers de médias variés. Outre son activité aujourd'hui bien reconnue en Angleterre d'auteur pour le théâtre, il est scénariste pour le cinéma, compositeur et interprète de musique de scène, mais développe aussi des compositions en solo et avec des formations comme The Monroe Transfer ou Fireworks Night. Pour vivre, il travaille comme fondeur de caractères en plomb. Ses pièces de théâtre sont mises en scène par des compagnies britanniques prestigieuses comme The Royal Court, Theatre 503 ou The Young Vic. On peut citer *Fiji Land*, *Sand*, *The Trial*, ainsi qu'une quinzaine de courtes pièces. Il bénéficie régulièrement de bourses de la Peggy Ramsay Foundation pour l'écriture de ses pièces qui sont publiées chez Oberon Books. A sa création par Kate Wasserberg en 2011, *Mirror Teeth* a été nominée pour quatre des Off West End Theatre Awards, dont ceux de Meilleure nouvelle pièce et Auteur le plus prometteur.

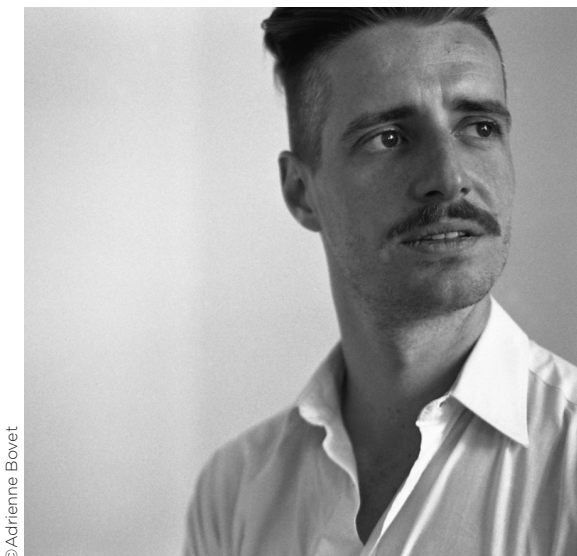


© Lucas Seitentuf

Collectif Sur un Malentendu

Fondé en juin 2014, le collectif Sur un Malentendu est formé de six comédiens, tous issus de La Manufacture-HETSR: Emilie Blaser, Claire Deutsch, Cédric Djeide, Pierre-Antoine Dubey, Cédric Leproust et Nora Steinig. Ils se réunissent pour créer *Les Trublions*, pièce de Marion Aubert. Ainsi naît un premier projet, qui rencontre un joli succès en tournée dans plusieurs théâtres (Théâtre du Grütli, Arsenic, Théâtre Oriental-Vevey, Théâtre du Pommier). Forts de cette expérience, les acteurs poursuivent leur collaboration et posent les bases d'une éthique de travail particulière : un théâtre construit sans metteur en scène, dans la confrontation de leurs six expériences, guidé par le jeu de l'acteur, fondé par le texte et questionnant ses propres limites. Ce manifeste conduit à *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling (2015) suscitant définitivement l'intérêt du public, de la critique et des professionnels. En 2017, le Collectif s'associe au POCHE /GVE pour présenter *Dans le blanc des dents*. Certains acteurs étant déjà engagés sur d'autres spectacles, c'est avec plaisir que le collectif invite Léonard Bertholet à les rejoindre.

__biographies



Léonard Bertholet

Léonard Bertholet est diplômé de la section professionnelle d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne. Il a dansé dans trois créations de la Compagnie Buissonnière, *Parce que je t'aime*, *Le Vilain Petit Canard* et *Blumenkabarett*. Il a été un des cinq comédiens du Collectifl au Théâtre du Grütli et a également participé à tous les projets de Mathieu Bertholet, au sein de la compagnie MuFuThe. En 2013, il a travaillé sur son projet *Carnet de Bal* dans l'atelier du Canton du Valais à Berlin et a reçu le prix d'encouragement culturel du Canton du Valais. Il a collaboré dernièrement avec Kiriakos Hadjiioannou pour *Oder wem gehört die Welt* et Marcel Schwald pour *Together* à la Kaserne de Bâle. En 2016, il a participé au projet *IDEAL PARADISE*, à Vienne, et *the last IDEAL PARADISE* à Dusseldorf avec le theatercombinat de Claudia Bosse. En juin 2017, il présentera son premier solo, *Préface*, en Valais.



Emilie Blaser

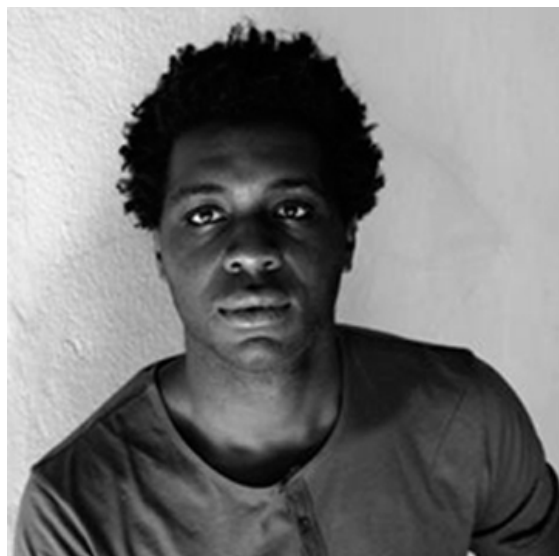
Comédienne et musicienne, elle étudie au Cours Florent à Paris, puis à la Manufacture - HETSR où elle travaille notamment avec Jean-Yves Ruf, Denis Maillefer, Anton Kouznetsov, Lilo Baur... Durant ses études, elle obtient plusieurs prix et est choisie en tant que jeune talent du cinéma Suisse pour jouer dans le court-métrage *Quitte* de Jacob Berger, présenté au Zürich Film Festival et au Festival Tous Ecrans à Genève. Dès son diplôme, Emilie Blaser travaille sous la direction de Mathieu Bertholet, Nathalie Lannuzel, Nicolas Gerber, ou encore Frédéric Polier au Théâtre du Grütli à Genève. En 2014 elle rejoint la compagnie Tire Pas La Nappe de Marion Aubert, pour jouer dans *GO GO GO BMO* au Quartz, Scène Nationale de Brest, puis en tant qu'assistante pour le spectacle *La Classe Vive* à MA Scène nationale de Montbéliard. En parallèle, elle présente la météo sur la RTS entre 2012 et 2016. En 2011, elle fonde La Distillerie Cie à Neuchâtel où elle explore la question du lien entre l'architecture, le théâtre et la mémoire. Elle poursuit ses recherches sous forme d'ateliers donnés chaque année aux Teintureries à Lausanne.

__biographies



Pierre-Antoine Dubey

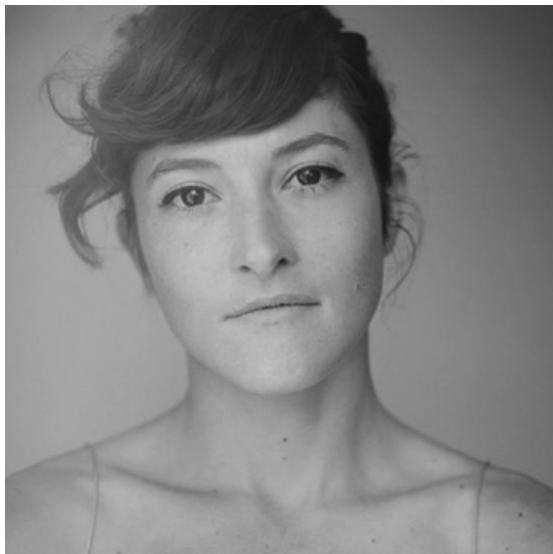
Après avoir suivi la formation professionnelle d'art dramatique au Cours Florent à Paris, Pierre-Antoine Dubey sort diplômé en 2010 de la HETSR - La Manufacture. Au sein de cette école, il travaille entre autres avec Cécile Garcia-Fogel, Claudia Bosse, Jean-Yves Ruf et joue dans *Une chambre à soi* mis en scène par Denis Maillefer et dans *Les Helvètes* par Christian Geffroy-Schlittler. Depuis 2010, il joue pour Mathieu Bertholet dans *Rosa, seulement* au festival d'Avignon et participe à la création collective *R.E.V.E.* dirigée par Vincent Brayer; il joue encore dans *Vii - le roi terre* de Vlad Troitskyi au Théâtre de Vidy, au Théâtre de la Ville de Paris et en tournée en Ukraine, ainsi que dans *Le Malade imaginaire* mis en scène par Jean Liermier. Au cinéma, il tourne notamment dans *Pause* de Mathieu Urfer, *Sweet Girls* de Ruiz-Cardinaux et *Un juif pour l'exemple* de Jacob Berger. En 2016, il joue pour Andrea Novicov dans *la Maladie de la famille M* et pour Pierre Lepori dans *Sans Peau*.



Cédric Djedje

Diplômé de l'HETSR - La Manufacture à Lausanne, Cédric Djedje a travaillé, dans le cadre de sa formation, entre autres avec Jean-Yves Ruf, Denis Maillefer, Claudia Bosse, Lilo Baur, Christian Geoffroy-Schlittler, Christian Colin, André Steiger, Philippe Macasdar et Alain Gautré. Depuis 2010, il a joué avec Jean-Louis Hourdin dans *Coups de Foudre[lc1]* de Michel Deutsch et Franz Fanon au Théâtre Saint-Gervais, avec Erika von Rosen dans *Interroger l'habituel* au Théâtre de l'Usine à Genève, avec Massimo Furlan dans *Schiller Thriller* au Festival de la Bâtie, avec Arpad Schilling dans *Neoplanet* au Théâtre de Chaillot, Comédie de Reims et au Granit de Belfort, avec Aurélien Patouillard dans *On a promis de ne pas vous toucher* d'après Georges Bataille au THL de Sierre et à l'Arsenic à Lausanne, avec Lena Paugam dans *Et dans le regard* d'après les *Yeux bleus cheveux noirs* de Marguerite Duras au Festival Arthandé au Théâtre de Vanves. Il est chef de projet de la création collective *Un après-midi au zoo* joué au Théâtre Saint-Gervais, au 2.21/Arsenic et au Petit Théâtre de Sion.

__biographies



Nora Steinig

Nora a grandi à Genève. Après le cours Florent à Paris, elle étudie à la Manufacture HETSR. Elle est lauréate des prix d'études d'art dramatique des Fondations du Pour-cent culturel Migros et Friedl Wald. A l'issue de ses études elle joue pour Mathieu Bertholet, Claudia Bosse, Denis Maillefer, Anna Van Brée, ainsi que les frères Larrieu au cinéma. En dehors de son activité avec *Sur un Malentendu*, elle est également cette année à l'affiche de *Cercle*, de Jean-Louis Johannides et Laurent Valdès au *Théâtre du Loup*, ainsi que dans *Hamlet dans les écoles*, mis en scène par Magali Tosato.

__en parallèle /autour des spectacles

forum thématique

Ce forum se déroulera juste en amont de la pièce et s'intéressera aux différentes langues au théâtre: accents, idiolectes, dialectes, langues traduites, langues artificielles, travaillées et poétiques, en écho aux textes québécois, en néo-argot, en sabir télévisuel et autres langages spécifiques représentés dans les textes de cette saison. Il démarrera par un atelier d'écriture le vendredi soir puis continuera avec un atelier de lecture et des tables rondes le samedi.

24 & 25 février 2017 _Gratuit

introduction au spectacle

Le premier mardi de chaque spectacle, POCHE /GVE vous propose une introduction au texte et à la thématique, suivie d'un bord de scène après-spectacle avec l'équipe artistique. Des clés, des ouvertures, des questions. VOS IMPRESSIONS. 19h15, gratuit.

Dans le blanc des dents le mardi 28 février dès 19h15.

ateliers d'écriture

Animé par les auteurs du POCHE /GVE, il est ouvert à tous, sans aucune forme d'engagement : on vient une fois, deux fois, toutes les fois...chaque animateur-auteur vient avec ses propres envies, ses techniques et ses tics.

Les vendredis_19h, (voir calendrier), CHF 5 .-

Discussion en marge sur le racisme et la xénophobie

En amont de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale du 21 mars, échangez avec l'équipe artistique et d'autres membres du public sur les thèmes du racisme et du pouvoir abordés dans la pièce.

16 mars 2017_Gratuit

billets suspendus

Offrez un spectacle à un inconnu!

Connaissez-vous les //café suspendus// en Sicile? Vous achetez deux cafés et n'en buvez qu'un, le second reste //suspendu// pour être servi plus tard à une personne qui n'aurait pas de quoi le payer. L'idée est la même. Vous pouvez acheter un billet, en entier ou en partie, en ajoutant au prix du vôtre un montant libre qui contribuera à financer une place pour des personnes d'ici ou d'ailleurs vivant des situations difficiles ou précaires... Pour chaque spectacle, POCHE /GVE choisit une association pour laquelle vous pouvez //suspendre// ces //bouts de billets//. Nous nous engageons alors à leur remettre les clés pour entrer dans le spectacle ainsi qu'un espace pour exprimer leurs impressions.

horaires des représentations

lundi, mercredi,
jeudi et samedi 19h
mardi 20h
dimanche 17h
vendredi relâche

__saison d'eux

cargo4

__ Waste

Guillaume Poix
/Johanny Bert

26.09 - 16.10

sloop3 i-monsters

__ Unité modèle

Guillaume Corbeil
/Manon Krüttli

14.11 - 29.01

__ Les Morb(y)des

Sébastien David
/Manon Krüttli

21.11 - 29.01

__ Nino

Rébecca Déraspe
/Yvan Rihs

05.12 - 29.01

__ J'appelle mes frères

Jonas Hassen Khemiri
/Michèle Pralong

09.01 - 29.01

cargo5

__ Dans le blanc des dents

Nick Gill
/Collectif Sur un Malentendu

27.02 - 19.03

accueil2 bienvenue aux Belges

__ Alpenstock

Rémi De Vos
/Axel De Booseré & Maggy Jacot

03.04 - 12.04

__ Loin de Linden

Veronika Mabardi
/Giuseppe Lonobile

24.04 - 30.04

